

M. Casevitz pour « La vie des classiques, *Mètis* » 1er septembre 2018

Nouvelle chronique étymologique

Des Grenouilles en vadrouille

Je ne sais pourquoi, récemment, je me suis rendu compte, en contemplant une mare auvergnate presque asséchée par la canicule estivale, que les grenouilles y avaient presque disparu ; j'aurais pu m'en douter depuis longtemps, puisque les Français savent depuis belle lurette que les Frog Eaters, pardon (nom que donnent les Anglais aux Français, en abrégé les *froggies*), je veux dire les *ranovores, les *ranophages (J'essaie des composés ... inconnus au bataillon), bref les mangeurs de grenouilles (est-ce parce que cette alimentation est rare et inhabituelle que la périphrase est restée seule employée ?) ... doivent savoir que les cuisses qu'ils consomment sont pour leur grande majorité surgelées et importées (notamment d'Indonésie, cf. les travaux d'A. Ohler, herpétologiste au Muséum d'Histoire Naturelle, cités par J. Duriez dans *La Croix*, le 4 avril 2017). Au passage, je note que le mot grenouille provient du latin *ranunculus* masc. ou *ranula* fém. deux diminutifs de *rana*, mot dont l'étymologie est inconnue (le *DÉLL* d'Ernout et Meillet suggère une origine onomatopéique, « mais on ne peut préciser le détail. » En français, **ranacula*, forme altérée de *ranunculus*, qui avait abouti à *renoille* au XIIIème siècle, puis à *grenoile*, a été refait au XVIème siècle en *grenouille* ; l'origine du g- n'est pas claire (l'influence onomatopéique qui est parfois invoquée est incertaine, voir cependant le chœur des grenouilles chez Aristophane, au cri guttural, *koax*). Les langues romanes n'ont pas l'initiale en g- : italien *ràna*, *ranocchia* ou *ranocchio*, espagnol *rana* (mais la forme *grana* est aussi employé), portugais *rã* ou *sapo*, qui désigne le crapaud ou la grenouille (remarquez que le créole haïtien emploie *krapo* indifféremment pour l'un ou l'autre). En corse on trouve, pour la petite grenouille *rainette* soit *ranochja* ou *ranocchia* soit *granochja* soit encore *ciomba* (dont l'origine m'est inconnue), *botta* (même remarque que pour *ciomba*) désignant soit la grenouille verte soit le crapaud (*ruspiu*, *ruspu*, *buttaghera*). Dans le monde anglo-saxon, on a *frog* en anglais, *Frosch*, masc. en allemand pour l'une ou l'autre. Grenouille et crapaud appartiennent à l'ordre des batraciens (du grec βάρραχος-ου [batrakhos, -ou], masc., grec moderne βάθρακος [bathrakos], désignant grenouille ou crapaud ; le mot a diverses formes, ce peut être le signe qu'il s'agit d'un emprunt, à une langue de substrat, voir le *DÉLG* de Chantraine, s.v.), aujourd'hui plus généralement désignés comme amphibiens (du composé grec ἀμφίβιος,-ος,-ον [amphibios] «qui vit dans deux domaines», mer et terre).

La finale du mot grenouille m'a intrigué : on dénombre quelque cent mots finissant par –ouille, sans qu'on puisse en déceler une unité de sens. Pour grenouille, cette finale est l'aboutissement du suffixe de diminutif latin *ūlla* (cf. *supra* le détail de l'évolution phonétique) ; pour un certain nombre de mots, la finale fait partie du radical : ainsi pour *nouille*, le mot est emprunté à l'allemand Nudel (dont l'étymologie est inconnue). Il en est de même pour les substantifs féminins bouille (le *TLF* en relève quatre, trois de sens technique qui ne sont guère répandus et le quatrième est familier : au sens de visage, figure, *bouille* est issu par apocope de *bouillotte*, même sens, mot dérivé du verbe *bouillir* (avec un suffixe –*otte*) : la bouillotte (aujourd'hui la *bouilloire*, la bouillotte servant aujourd'hui à réchauffer le lit) avait la forme d'un visage. La *douille* (pièce d'obus ou pour ampoule électrique) provient du germanique **dulja* qui a donné l'allemand Tülle (l'origine de l'autre mot *douille*, signifiant *somme d'argent*, est inconnue). Il en est encore de même pour *fouille*, au sens d'excavation (qui est un déverbal de *fouiller*) ou pour *fouille*, signifiant familièrement *poche* (et qui provient peut-être de l'ancien *fueil*, doublure de bourse, déverbal de *foillier*, mettre une doublure, doubler une bourse, avec contamination de *fouiller*, cf. *TLF* s.v. fouille 1 et fouille 2). Notre inventaire des mots dont –ouille fait partie du radical devrait encore contenir *houille, pouille, rouille, touille, trouille*.

Mais la majorité des mots en –ouille contiennent un vrai suffixe de sens divers ; il indique la multitude, le foisonnement, la variété, dans une langue souvent expressive et imagée, cf. la chtouille (voir notamment l'article –ouiller du *TLF*). Il ne s'agit pas de tous les mots (la *citrouille*, par exemple, n'est que le mot simple à signification inexpressive), mais de noms souvent chargés d'expressivité. Nous tenterons ultérieurement d'en dresser une liste ordonnée. En tout cas, souvenons-nous de J. Romains, *Knock* (acte II, scène 1) : « Est-ce que ça vous chatouille, ou est-ce que ça vous grattouille? »